

TIC ET PRATIQUES SOCIALES : QUAND LES RÉSEAUX SOCIAUX RÉINVENTENT LA PARENTÉ À PLAISANTERIE AU BURKINA FASO

Aminata OUEDRAOGO

École Normale Supérieure (ENS), Burkina Faso

ouedamia@gmail.com

Résumé : Alors que les réseaux sociaux sont l’apanage des plus jeunes, équipés de plus en plus souvent en TIC, cet article s’interroge sur le rôle joué par ces technologies dans le renouvellement d’une pratique sociale ancienne comme la parenté à plaisanterie. Ainsi, dans une approche d’analyse quantitative et qualitative, cette étude, ambitionne de déterminer l’impact qu’exercent les TIC sur la découverte, le rapprochement, l’utilisation du répertoire de la parenté à plaisanterie. Bien loin de confirmer la croyance que TIC et abandon de pratiques sociales anciennes vont de pair, l’article s’applique à montrer que les TIC constituent une ressource précieuse pour le maintien voire le renouvellement du lien avec certaines pratiques.

Mots-Clés : Parenté à plaisanterie, TIC, réseaux sociaux, usages, sociabilité, réinvestissement.

ICT AND SOCIAL PRACTICES: WHEN SOCIAL NETWORKS REINVENT JOKING RELATIONSHIPS IN BURKINA FASO

Abstract : While social networks are the prerogative of the youngest, more and more often equipped with ICT, this article questions the role played by these technologies in the renewal of an old social practice such as joking kinship. Thus, using a quantitative and qualitative analysis approach, this study aims to determine the impact that ICT has on the discovery, rapprochement, and use of the joking relationship repertoire. Far from confirming the belief that ICT and the abandonment of old social practices go hand in hand, the article strives to show that ICT constitutes a valuable resource for maintaining or even renewing the link with certain practices.

Keywords : Joking relationship, ICT, social networks, uses, sociability, reinvestment.

Introduction

Aujourd’hui, l’édification, la consolidation des relations sociales s’appuie, de plus en plus sur la médiation électronique. Car le numérique est devenu une infrastructure ordinaire de la vie quotidienne et sociale : les parents et les enfants s’échangent des SMS pour s’informer de leurs activités (Martin, p.2007) ; les couples règlent les affaires domestiques par le biais d’e-mails (Le Douarin, 2007, p.131) ; le téléphone ou les échanges électroniques servent de catalyseur pour se réunir autour des grands-parents et cultiver le lien familial (Le Douarin & Caradec, 2009), etc. Alors que nous utilisons Internet et ses outils pour tous les gestes au quotidien, cela a pu faire naître chez certains observateurs la crainte d’un effritement des relations sociales et un repli sur soi des plus jeunes surtout. Mais paradoxalement, dans les craintes

qu'ils suggèrent se trouve son effet le plus inattendu comme le fait noter Dubey (2001, p.23).

« Au fond, et c'est sans doute l'un des effets les plus inattendus du phénomène du virtuel, dans notre extrême dénuement à penser la relation autrement que sur un mode technique, c'est peut-être la réalité même de la société que nous redécouvrons. Là où n'existent plus que les individus séparés communiquant à distance, là grandit simultanément la conscience d'un manque qui nous oblige à repenser le social ».

Pour Dubey (2001) les technologies ne font ni ne défont le lien social. En revanche elles nous invitent à en réinterroger les fondements. Il est alors possible de voir que nous nous tournons spécifiquement vers les réseaux sociaux pour éprouver un sentiment d'appartenance et d'affirmation, le transformant en un espace vital où a lieu la communication de valeurs et de croyances fondamentales. En regards de la riche culture burkinabè, une valeur culturelle en particulier, en lien avec la satire et qui invite à la cohésion sociale, est remise au goût du jour. Considérée dans l'idée de Hagberg (2006) comme une institution des traditions africaines authentiques, la parenté à plaisanterie est définie chez Sissao (2002, p.28) comme une relation qui « se joue entre les ethnies ou entre des noms patronymiques et exige que deux individus appartenant à des ethnies parentes par plaisanterie se taquent systématiquement, s'accusant mutuellement de tous les défauts, mais dans une ambiance faite de rire et de complicité ».

Sur les plateformes socio-numériques, des groupes dédiés naissent et sont mobilisés dans des pratiques de communication et de redéfinition ou renouvellement de cette pratique sociale. La référence à ce registre se décline dans les discours : à l'image des tweets « clashes ». L'on enregistre souvent des « clashes » amicaux entre parents à plaisanterie dans les forums de discussions ; dans les faits divers plus ou moins vrais, des blagues, où c'est toujours le parent à plaisanterie qui a le mauvais rôle. La pratique est encore plus visible dans les images (parfois des photos-montages ou des détournements) avec la mise en scène de l'autre dans des situations généralement défavorables mais humoristiques. Dans ces situations décrites, le rire apparaît comme un instrument régulièrement employé dans l'expérience de participation des internautes aux échanges en ligne. Et si ces contenus satiriques ne manquent pas de toucher au sarcastique, ils semblent énormément viser le rire (le faire rire et le savoir rire). Ce faire-rire des internautes peut s'interpréter dans le sillage que Shusterman (1992) installe les chants dans le travail champêtre. Pour Shusterman (1992, p.27)

« la chanson de travail, dans les champs de récolte, non seulement fournit aux ouvriers une expérience esthétique satisfaisante, mais voit son effet entraînant se communiquer à leur labeur qu'elle stimule et accroît, et leur insuffle un esprit de solidarité qui persiste bien après la fin de la chanson et du travail ».

Les contenus satiriques sont des instruments d'ambiance, garants de la synergie et de l'ambiance de la communauté. Ce qui suppose un réinvestissement dans les groupes affinitaires et l'envie de création d'une sociabilité renouvelée prolongeant la société « offline » et conforme aux règles du « online ». Il s'agit, bien sûr de cette socialité qui pour Maffesoli (1988), est fondée sur le besoin de vivre en collectivité. C'est le besoin irréprensible de se « tenir chaud », de se « serrer les coudes » qui fonderait alors les socialités. À l'analyse de ce qui précède, la promesse d'un raffermissement du sentiment d'appartenance et du renouvellement du besoin de se

sentir en communauté invite à la pratique de la parenté à plaisanterie sur les plateformes numériques.

Dès lors, comment sur les plateformes numériques, la parenté à plaisanterie est utilisée pour tisser du lien et faire société? comment ces moyens modernes renouvellent la pratique de la parenté à plaisanterie? Il nous apparaît possible de postuler que la promesse d'un raffermissement du sentiment d'appartenance et du renouvellement du besoin de se sentir en communauté invite à la pratique de la parenté à plaisanterie sur les plateformes numériques.

1. Positionnement théorique et méthodologique

1.1. Double approche quantitative et qualitative : méthode pour analyser la pratique online de la parenté à plaisanterie

Par « pratique online de la parenté à plaisanterie », l'on entend, l'utilisation des plateformes numériques (Facebook, Twitter, WhatsApp ...) comme cadre d'expression de cette pratique sociale. Dans l'idée de répondre aux interrogations sur la pratique en ligne de la parenté à plaisanterie, nous avons adopté une méthodologie mixte soutenu par une observation systématique des interactions autour de la parenté à plaisanterie sur la plateforme Facebook. Le choix de la plateforme Facebook comme terrain d'étude n'est pas fortuit. Cela procède de la notoriété du réseau social au niveau mondial, mais aussi dans le contexte burkinabè. Selon le site de mesure d'audience « we are social et Hootsuite » au premier trimestre 2021, Facebook comptait 2,8 milliards d'utilisateurs actifs chaque mois et 1,79 milliard d'utilisateurs actifs chaque jour dans le monde. Ce qui fait de cette plateforme un continent à part entière.

Au Burkina Faso, sur une population d'environ 5 millions (4.96 millions exactement) ayant accès à Internet, l'on compte 2.05 millions d'utilisateurs actifs des médias sociaux. Considérant la population d'utilisatrice de médias sociaux, il est possible de noter qu'elle est utilisatrice de Facebook dans sa quasi-totalité. 1,95 million d'entre eux possède un compte Facebook ce qui fait de ce réseau social, le plus utilisé au Burkina Faso. Considéré comme l'un des plus dynamiques au monde, le réseau social offre la possibilité de création de communautés qui s'accommodent bien à l'idée des échanges dans le cadre de la pratique de la parenté à plaisanterie. Sur Facebook, il est possible d'en isoler deux types de communautés. Une première concerne des groupes qui fédèrent la communauté entière comme des groupes généralistes de débats dans l'idée de « Tirs croisés (Politique et Société) », « La Var Burkina », etc. des communautés de négoce comme « Yo man! Ya kel Ken? ». Là, le réseau social fonctionne comme une plateforme d'intermédiation commerciale. Il existe aussi des communautés à caractère identitaire, ethnique. Fermées pour la majorité, ces communautés peuvent rassembler des ressortissants d'une région, d'un village ; les membres d'une institution, d'une famille ou d'un groupe d'amis ou encore des ethnies parents à plaisanterie. Pour tirer pleinement parti de cette recherche, il nous ait apparu important, de mettre, à la fois, l'accent sur les groupes dédiés de parenté à plaisanterie, mais aussi sur les groupes non dédiés et des profils personnels pour déterminer l'importance de la référence au répertoire de la parenté à plaisanterie.

Dans cette perspective, le premier type d'enquête, une démarche quantitative a concerné une quantification des groupes de parenté à plaisanterie à l'effet d'en proposer une typologie. Le deuxième type d'enquête, la démarche qualitative a

concerné une analyse de contenu. Cette démarche a permis de questionner les contenus des échanges, les façons de s'interpeller, les sujets de discussion régulières, les transgressions aux codes établis et d'en proposer une mise en récit. L'observation a concerné la semaine du 23 juin au 29 juin 2018. Mais avant d'établir une typologie des groupes de parenté à plaisanterie sur Facebook, tentons une élucidation du concept.

1.2. La « parenté à plaisanterie » : une somme de valeurs

De prime à bord, le concept de la parenté à plaisanterie renvoie à une attitude de bouffonnerie. Mais à y creuser, il apparaît que la dimension non visible concentre davantage les attentions. Chez (Sissao, 2002 ; Canut et Smith, 2006 ; Hagberg, 2006) et bien d'autres, si les attitudes de bouffonnerie, de satire, etc. sont récurrentes, la perspective citoyenne l'emporte toujours. Le rire peut être employé à des fins de communication pour briser la glace, séduire des personnes ou des groupes sociaux. Cela contribue à donner une image modérée à une situation qui pourtant peut s'avérer complexe. Sissao (2002, p.28) explique alors que « La parenté à plaisanterie est une véritable machine à fabriquer des solidarités ». Pour l'auteur, la parenté à plaisanterie, au-delà du faire rire, doit porter les valeurs de régulations, de paix, d'entraide, de solidarité interethnique et interpersonnelle, d'histoire, de moyen thérapeutique. Il écrit, (Sissao, 2002, p.189) « Là où le jeu de parenté à plaisanterie s'exerce des conflits surviennent rarement ». La parenté à plaisanterie est alors vécue comme un moyen de prévenir les conflits ou tout du moins de contenir le conflit dans les limites qui préviennent l'implosion du système. Alors que les nouvelles technologies de l'information brisent les barrières info-communicationnelles laissant passer les flux, elles pourraient renouveler, perpétuer, maintenir, enrichir cette tradition ancienne tout en intéressant la jeune génération. Cela se ferait dans une démarche qui rendrait justice à la théorie des usages et des gratifications. Courant constitutif des études de réception qui mêle la théorie de la réception à celle des effets, cette théorie s'intéresse à la question « *Que font les gens des médias ?* ». Ce courant théorique rompt avec la théorie des effets qui s'interrogeait sur ce que les médias faisaient aux gens. En abolissant le concept de l' « aiguille hypodermique » de Lasswell qui désigne l'audience comme un groupe amorphe, ce courant réintroduit un récepteur actif et donne une grande importance à la notion de choix. En restant collé à notre sujet, il est possible de postuler que cela donne sans doute raison à Proulx (2006) quand il évoque le réengagement des individus dans les communautés numériques. En effet, les groupes de parenté à plaisanteries sur les plateformes numériques perpétuent à minima les codes de la vie réelle, car en leurs seins des amis peuvent se retrouver et des liens forts peuvent naître. Mieux encore que dans la vie réelle Jaeger (1995, p.140) explique que « d'une communauté de proximité où le hasard entre en large part, le réseau permet de passer à « une communauté de partage d'intérêt », de choisir ses relations et d'avoir de « vrais rapports ». Le réseau « oblige à donner (des informations) et permet de recevoir ». L'auteur introduit ici, l'idée de sélection que l'on peut extrapoler vers celle de la conscience de son implication au groupe. « Je partage les valeurs traditionnelles de paix, de solidarité, d'humanité de la parenté à plaisanterie », « je m'engage dans un groupe pour y participer pleinement ». Cette attitude correspond à la plus haute définition de l'agir, au sens de la vision arendtienne où elle

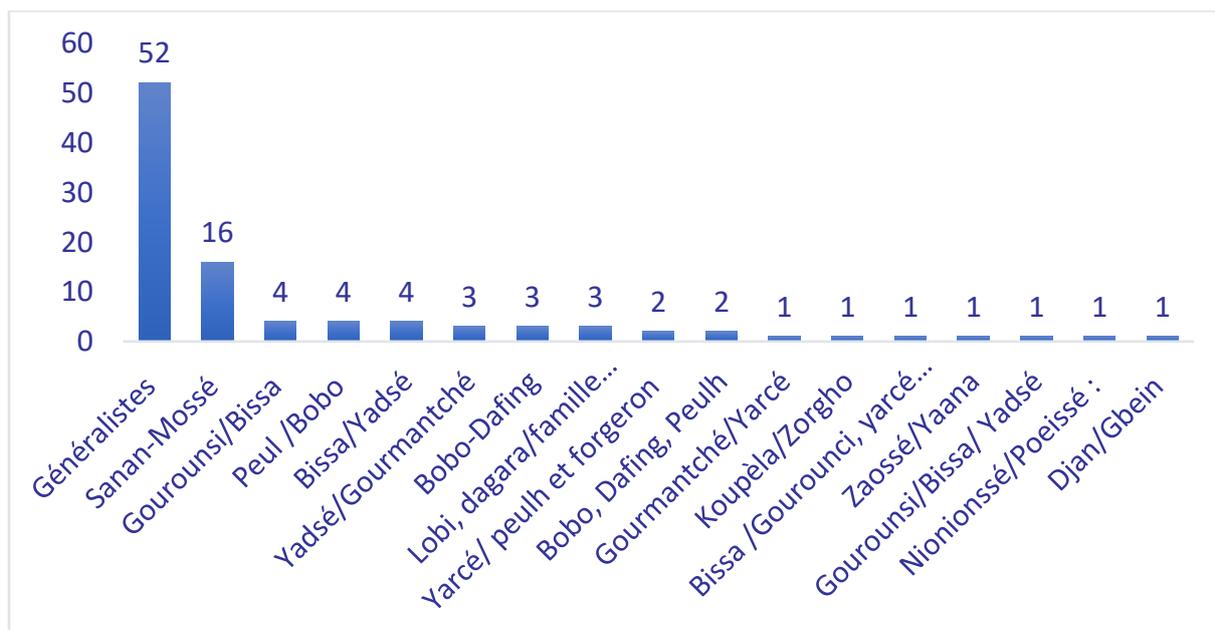
est la transformation de la présence à soi (je me mets en jeu) en une présence au monde (je suis acteur) ; acteur de la préservation de cette valeur culturelle qu'est la parenté à plaisanterie.

2. TIC et revitalisation de la parenté à plaisanterie sur les réseaux sociaux au Burkina-Faso

2.1. Typologie des groupes de parenté à plaisanterie

Conformément à notre question de recherche qui se propose de déterminer comment les moyens modernes de communication renouvellent la pratique de la parenté à plaisanterie, nous avons procédé à une observation systématique de la plateforme Facebook sur une semaine. Une recherche par mots clés (groupe de parenté à plaisanterie) nous a permis de répertorier une centaine. Dans une perspective de regroupement par type, des groupes se dégagent, certains plus prolifiques que d'autres.

Graphique 1 : Figure représentant le classement des groupes dédiés en fonction du type



Source : enquête terrain, réalisé par nous-même, juin 2018

À la lecture du graphique ci-dessus, les groupes généralistes mais fonctionnant autour de la parenté à plaisanterie sont les plus nombreux. Ces groupes qui ne sont pas spécifiquement destinés à la célébration de la parenté à plaisanterie, se servent de cette pratique sociale dans leurs activités, souvent comme stratégie de mobilisation. En effet, pour la majorité des internautes, les instants « réseaux sociaux » sont des moments de détente et plus ces moments sont ludiques, mieux c'est. La référence à la parenté à plaisanterie peut alors servir de moyen pour atténuer le caractère « trop » sérieux de certains groupes de débats.

Quant aux groupes spécifiquement dédiés, le couple « Sanan-Mossé », est le plus important (16 groupes recensés). Cette configuration est en adéquation avec la

composition ethnique du pays. En effet, les « mossé », en terme numérique, constitue l'ethnie la plus importante du Burkina Faso. De plus, dans l'espace public, ce couple est assez visible ou repérable grâce à ses nombreuses activités. Assez régulièrement, les associations de sanan vivant dans la capitale organisent des activités socio-culturelles. À ces occasions, les parrains ou invités d'honneur sont majoritairement des notabilités coutumières mossé (Laarlé Naba, Ouidi Naaba, ou même le Mogho Naaba). La journée de rakiré¹entre Mossé et Sanan organisée par l'Association Sitoa Lawa est l'exemple le plus typique. Au départ, simple cérémonie de présentation de vœux d'une association de femmes sanan vivant à Ouagadougou, elle est devenue une journée de manifestations culturelles avec diverses activités : compétitions sportives, arts culinaires, danses, musiques, vente d'articles divers. Il est difficile de déterminer avec exactitude l'impact de la pratique socio-culturelle en ligne sur les comportements hors ligne. Mais il est impossible de nier la contribution du monde en ligne à amplifier et à étendre la portée des activités imaginées hors ligne.

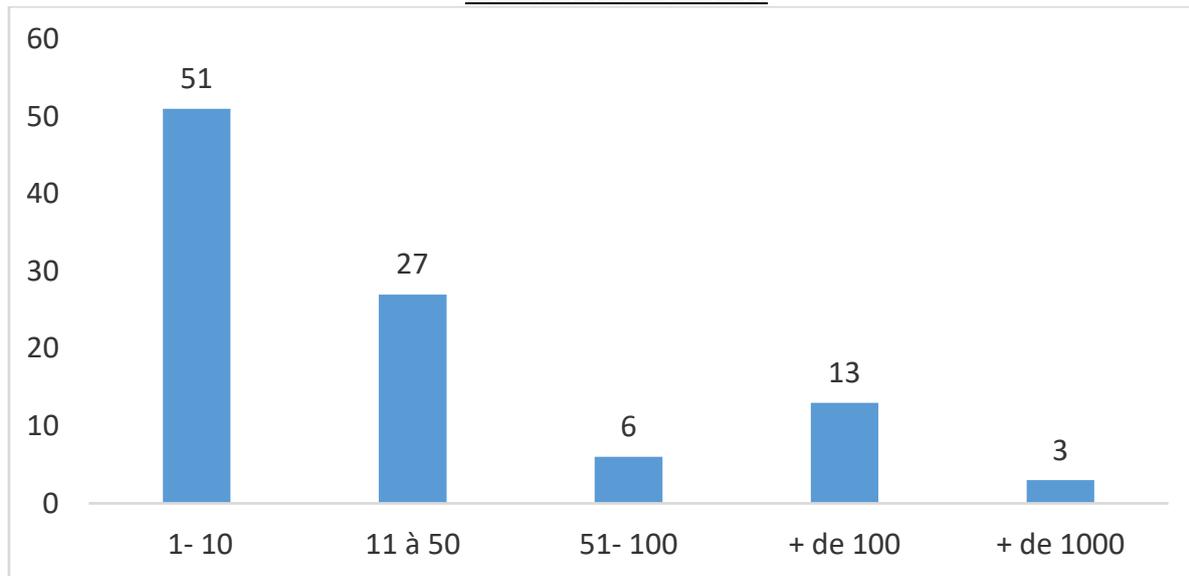
Pour les autres groupes restants, l'on note qu'ils respectent les alliances connues de parenté à plaisanterie « Bissa/ Gourounsi, « yarsé et san » ou « Bobo, Dafing, Peulh », etc. À l'observation du groupe « Gourounsi/Bissa/Yadsé », il est possible de conclure que les enchevêtrements relationnels sur les réseaux sociaux font que, le parent de mon parent à plaisanterie est mon parent à plaisanterie. Au total, à travers ces groupes, l'on retrouve représenté, dans ses grandes composantes, la soixantaine d'ethnies que comptent le Burkina. S'il est possible de se féliciter d'une représentativité quasi parfaite, qu'en est-il du poids de ces groupes de parenté à plaisanterie.

2.2. Importance des groupes en fonction de nombre de membres

La détermination de l'importance des groupes a été faite en fonction du nombre de membres. Ainsi, nous avons établi 5 tranches d'enregistrement. Nous avons la tranche de (1- 10), (11- 50), (51- 100), (+ de 100) et celle de (+ de 1000). Les résultats sont présentés dans le graphique suivant :

¹ Parenté à plaisanterie en langue mooré

Graphique 2 : Figure représentant l'importance des groupes en fonction du nombre de membres



Source : enquête terrain, par nous-même, juin 2018

En référence aux données ci-dessus, de nombreux groupes ne jouissent pas d'une grande vitalité au regard du nombre de leurs membres. L'activité au sein d'un grand nombre (la majorité) est assez faible eu égard à l'importance des groupes.

En cohérence avec ce classement, nous avons choisi de mener notre observation au sein des deux groupes enregistrant le plus de membres de la tranche des (+ de 1 000) membres. Pour ce qui concerne le groupe non dédié, le choix a porté sur le groupe « Tirs croisés », un groupe généraliste dans lequel les sujets de prédilection concernent la politique et la société.

Les résultats obtenus du classement par type de groupes, nous donne de constater que le groupe « Sanan-Mossé » se signale comme le groupe, le plus vivant. S'inscrivant dans cette dynamique, nous décidons de suivre Daouda Toé, un Samo, populaire sur Facebook, au titre des profils personnels. En introduction de son profil Facebook, on peut lire : Chef des mossis. Il utilise fréquemment un répertoire en référence à la parenté à plaisanterie. À la suite du groupe Samo/mossi, viennent trois groupes Gourounsi/Bissa, Peul/Bobo, Bissa/Yadsé avec respectivement 4 groupes dédiés pour chaque type.

Globalement, sur Facebook, la référence à la parenté à plaisanterie s'exerce dans le cadre du respect de cette pratique. Les transgressions² sont quasi inexistantes, ce qui limite les interventions des administrateurs dont la seule présence se résume le plus souvent à changer la photo de couverture de la page. Suivons ensemble quelques caractéristiques dans le tableau ci-dessous :

² Se moquer de l'infirmité, insulter la mère d'un parent à plaisanterie, etc.

Tableau 1 : tableau récapitulatif des caractéristiques des groupes de l'étude

Noms du groupe	Créateur du groupe	Nombres de membres	Type de groupe	Vitalité de la page	Adresse de la page ou du profil
Parents à Plaisanterie (Gourounsi/Bissa)	Norbert Bayala	18 135	Gourounsi/bissa	6 publications par jour en moyenne ; 48 au cours des 30 derniers jours ; 41 nouveaux membres au cours des 30 derniers jours (Ndlr : au 21 juin 2018)	https://www.facebook.com/groups/236788246339004/?ref=br_rs
100% plaisanterie !! affrontement entre parents à plaisanterie	Makafa Olo Olivier Tioyé	3 958	Généraliste	3 publications en moyen/semaine ; 5 au cours des 30 derniers jours ; un nouveau membre au cours des 30 derniers jours (Ndlr : au 21 juin 2018)	https://www.facebook.com/groups/198601793806845/?ref=br_rs
Tirs croisés (Politique et Société)	Groupe public	204 474	Groupe non dédié	+ de 10 publications par jour en moyenne ; 659 publications aujourd'hui ; + de 2 316 au cours des 30 derniers jours (Ndlr : au 21 juin 2018)	https://www.facebook.com/groups/942246765831635/
Daouda Toé	Daouda Toé	5 000	Profil personnel	9 publications en moyenne par jour	https://www.facebook.com/daouda.toe.7

Source : enquête terrain, par nous-même, juin 2018

À la lecture du tableau ci-dessus, l'on peut apprécier la vitalité des groupes ou pages de parenté à plaisanterie. La moyenne de publication journalière se situant entre 3 et 10. L'on constate également que les groupes non dédiés publient plus que les groupes dédiés. Cela peut être mis en regard du nombre de membres que comptent ces groupes. À lui seul, le groupe Tirs croisés (Politique et Société) compte un peu plus de 204 mille membres. L'importance des interactions et le dynamisme des groupes autorisent à croire un réinvestissement, à une revitalisation des liens sociaux dans le cadre de la pratique de la parenté à plaisanterie.

2.3. Parenté à plaisanterie : un creuset de socialisation et d'expression de la solidarité en ligne

Au regard de la vitalité des groupes créés ou fonctionnant autour de la parenté à plaisanterie, l'on note dans l'ensemble que, les réseaux renouvellent cette tradition ancienne. Sur Facebook, dans des groupes dédiés ou pas, la parenté à plaisanterie est pratiquée simultanément pour renforcer ou humaniser des relations entre les individus. Dans les groupes dédiés, l'aspect divertissement est très marqué. D'ailleurs, une des lignes de ces groupes est de promouvoir le rire à travers la parenté à plaisanterie. Les moqueries et les insultes se manifestent à travers des étiquettes ou symboles faisant allusion, par exemple, à la consommation de bière de mil des Bobo et à l'esprit commercial des Yarsé, la fainéantise et la fourberie des peulhs, l'esprit belliqueux des dagara, le vol des sanan, la géomancie des gourmantché, l'orgueil des Yadsé, le goût prononcé des bissa pour les arachides, etc. Ainsi, quand une publication interroge : « devinette : je suis le partisan du moindre effort. Qui suis-je ? », les parents à plaisanterie des peulhs, essentiellement Yarsé et Bobo, répondent, « peulh », « buveur de lait », « mon ancêtre est un singe ». Les peulhs, eux, rétorquent : « les Yarsé ne sont que de vulgaires vendeurs de sel et les bobos, buveurs de dolo et mangeurs de chenilles ». Ces échanges multiformes sont symptomatiques de l'état de la cohabitation de ces populations. Une cohabitation en ligne qui se prolonge au-delà du virtuel à travers des actions de mobilisation sociale comme cette kermesse « retrouvailles Réo les 6, 7 et 8 juillet 2018 » dans le groupe « Parents à Plaisanterie (Gourounsi/Bissa) ». Les fonds de cette kermesse ont servi à la réalisation d'un forage au profit du village de Mouzoumou. L'initiative fait des émules puisque les populations dudit village pour soutenir l'action ont décidé de se constituer en association et de créer un compte à la caisse populaire de Didyr sur lequel elle dépose les cotisations de ses membres. Les populations, ont déposé qui 25 f, qui 50,100 f. À ce jour (Ndlr : 1^{er} juillet 2018) le montant récolté est de 127.000 francs. Ce projet n'est pas une initiative isolée. Ainsi, ces véritables joutes oratoires faites d'insultes, de menaces et de railleries grossières visent le soutien en réalité la solidarité et la camaraderie entre les différents acteurs sociaux, spectateurs comme « protagonistes » du moment.

Il est alors possible d'admettre que les relations de plaisanteries ont pris ancrage dans la nouvelle réalité sociale des populations Burkinabè tout en continuant à se référer à leurs fondements anciens. Il apparaît alors qu'elles répondent encore à des besoins de communication sociale, quels que soient le terrain et en l'occurrence ici, la plateforme numérique.

2.4. Parenté à plaisanterie : instrument de critique sociale et de dénonciation des tares

Dans l'idée de Badini (1996) « la parenté à plaisanterie repose sur un principe de résolution des conflits ». En dehors de la référence à la parenté à plaisanterie, le Burkina jouit d'une riche culture du rire qui s'observe également sur Facebook et à avoir avec des questions importantes. Dans les groupes dédiés ou non dédiés, les relations de plaisanterie sont abondamment utilisées pour servir la satire politique. Assez fréquemment, l'on note que le pouvoir est souvent plus ciblé que la parenté à plaisanterie en soi. Ironisant sur l'élimination des équipes africaines à la coupe du monde, un membre du groupe fait le parallèle avec la situation sociopolitique burkinabè. Il prend le soin, toutefois de signer « mossi chef des samos ». Il publie : « Toutes les équipes africaines sont éliminées ! Trop c'est trop, Rock³ doit partir », suggérant que le président du Faso est accablé de tous les problèmes même de ceux, dont il n'est pas responsable. Publiant des captures d'écran de la page Facebook de la RTB radio dénonçant les conditions matérielles difficiles de travail, un membre San du groupe a ajouté ce commentaire avec le hastags « mes esclaves mossé au pouvoir sont trop forts » : « Je dépose ça ici, mais je ne dis rien. Faut pas on va m'envoyer à la MACO⁴ ko incitation à la révolte ». Cette pique est en référence à l'arrestation de l'activiste Naïm Touré qui est accusé d'incitation à la révolte, entre autres chefs d'accusation. « MACO est mieux pour toi. C'est à Toma⁵ on va te renvoyer », lui rétorque-t-on dans les commentaires sans oublier d'ajouter tous les adjectifs connus ou non qui attestent de sa laideur et de son inculture.

En 2020, le Burkina fait face à l'épidémie de la Covid-19. Le gouvernement est mobilisé mais les tâtonnements visibles inquiètent. Les internautes vont investir les réseaux sociaux et dans un style humoristique, ils vont dénoncer les manquements. Ainsi, dans un texte parodique mettant en scène la ministre de la Santé Claudine Lougé et le journaliste d'investigation Ladjî Bama dans l'affaire du premier décès polémique lié à la Covid-19, l'on peut voir ce que devient le poème « le faux malade ».

³ En 2018, Roch Marc Christian Kaboré est le président du Burkina Faso. Il est par ailleurs mossi donc parent à plaisanterie des sanan.

⁴ Maison d'arrêt et de correction de Ouagadougou.

⁵ Chef-lieu de la province du Nayala d'où sont principalement originaires les Sanan

Capture d'écran 1 : parodie contextualisée du poème « le faux malade »

Aminata Zongo

1 h

Lu pour vous 🤔🤔🤔👉👉👉

Le faux ministre!

« Quoi ? déjà retrouvé dans le courrier confidentiel,
Lire une vérité qui me hante,
Au lieu de m'amuser ici !
Je vais user de tromperie »...

Comme le ministre parlait ainsi

Ladji BAMA entra : « cher journaliste,

Si tu savais comme j'ai mal à mes collaborateurs,

Mal au cœur, mal partout ! Tiens, c'est là-dedans...

Holà ! que je suis donc menteuse! »

Ladji BAMA tout d'abord pâlit :

« Mon pauvre ministre, il faut te mettre au carreau ;

Cela tombe bien mal, c'est jour de conseil de ministre ;

Ton collègue va sortir avec un communiqué...

- Comment donc, ladji BAMA, c'est mercredi ?

- Ladji BAMA, je me sens nulle, je ne suis plus ministre !

- Plus ministre ? Ah ! fripon, tu m'avais donc menti ?

- Eh bien moi, je m'en tiens à mon premier système :

- Au carreau, pauvre ministre, au carreau, à l'instant même. »

Et Ladji BAMA le fit démissionner en plein midi.

Aucun vice n'est beau mais le plus laid de tous,

C'est de mentir : menteurs, point de pitié pour vous.

WETIAN DAADIMIGNAN MARIUS BOMBIRI pour faire plaisir au monde
enseignant et à toutes les personnes qui ont aimé l'école.



22 commentaires 13 partages

Source : post de Aminata Zongo dans « Tirs croisés (Politique et Société) »

Dans cette parodie, Ladji Bama le journaliste qui mène l'enquête et aboutit à faire éclater la vérité est la mère du faux malade et la ministre qui a menti est représentée par le « faux malade ».

« (...) au carreau, pauvre ministre, au carreau,
Et Ladji Bama la fit démissionner en plein midi.
Aucun vice n'est beau, mais le plus laid de tous,
C'est mentir : menteurs, point de pitié pour vous »

Par ailleurs, les acteurs n'hésitent pas à utiliser, voire à manipuler de telles relations pour atteindre un but. L'exemple du profil personnel de Douada Toé (Samo) en est un cas concret. Avec ses moqueries sur fond de satire politique indexant Simon Compaoré⁶ qu'il a surnommé « mon tonton court », le président du Faso, etc. il s'est construit une solide réputation qu'il monnaie. Ainsi, son profil est régulièrement utilisé pour faire la publicité d'évènements de tous genres, (soirée en boîte de nuit, activités de mobilisation sociale, publicités de restaurants, etc.). En une semaine, nous avons enregistré douze affiches publicitaires sur son profil. Avec lui, il apparaît que son image développée à partir de la référence à la parenté à plaisanterie est de plus en plus travaillée et a quitté le cadre exclusif de ce registre.

⁶ Ministre d'État auprès de la présidence

Avec la société moderne, certains s'inquiétaient pour la pérennité d'une valeur socio-culturelle comme la parenté à plaisanterie. Les jeunes générations sauront-elle l'apprécier à sa juste valeur ? Sauront-elles la sauvegarder ? Voilà des inquiétudes qui reviennent souvent et qui ne sont déjà plus totalement justifiées au vu de ce qui se passe sur les réseaux sociaux.

Conclusion

À l'évidence, les internautes se représentent la pratique de la parenté à plaisanterie comme une étape importante de leurs réinvestissements dans des groupes affinitaires. Les réseaux sociaux offrent de nouveaux espaces d'expression à la parenté à plaisanterie. Ils offrent aussi des chances d'une nouvelle vie en permettant de faire le lien avec les nouvelles générations qui découvrent ou redécouvrent la richesse de ces pratiques sociales grâce aux nouveaux moyens de communication. Cela permet de tisser du lien et de faire société.

Entre divertissement et détournement, la référence à parenté à plaisanterie est également vécue comme un processus de revendication identitaire sur les réseaux sociaux. Cela nous fonde à croire que la parenté à plaisanterie peut être appréhendée non pas seulement en fonction du passé, mais comme un élément de la culture sociale burkinabè actuelle. Au-delà des interactions que nous avons pu observer, une enquête plus approfondie sur les discours et les profils des participants dans ces espaces sociotechniques participerait sans doute à une meilleure compréhension de la pratique des relations de plaisanterie en ligne.

Références bibliographiques

Ouvrages

- ARENDRT Hannah. 1983. Condition de l'homme moderne, Paris, éd. Calman-Lévy, 96 p.
- DUBEY Gérard. 2001. le lien social à l'ère du virtuel, Collection, la Politique éclatée, Presses Universitaires de France, 264 p.
- KATZ Elihu et LAZARFELD Paul. 1995. Influence personnelle : Ce que les gens font des médias, traduction de Céfaï Daniel, coll. Médiacultures, Paris, Armand Colin, 416 p.
- LE DOUARIN Laurence. 2007. Le couple, l'ordinateur, la famille, Paris, Payot, 246 p.
- Maffesoli Michel. 1988. le temps des tribus : le déclin de l'individualisme dans les sociétés postmodernes, (n° 125) La petite vermillon, 368 p.
- MARTIN Corinne. 2007. « Le téléphone portable et nous : En famille, entre amis, au travail », Communication et Civilisation, Paris, L'Harmattan, 173 p.
- SHUSTERMAN Richard. 1991. L'art à l'état vif : La pensée pragmatiste et l'esthétique populaire, Paris, Minuit, 273 p.
- SISSAO Joseph Alain. 2002. Alliances et parentés à plaisanterie au Burkina Faso : mécanismes de fonctionnement et avenir, Ouagadougou, Sankofa et Gurli Editions, 190 p.

Articles

- JAEGGER Christine. 1995. « Les communautés virtuelles : Autoroutes de l'information, pour le meilleur et pour le pire (Howard Rheingold) », in : *Réseaux*, Les faits scientifiques : construire et communiquer, volume 13, n°71, pp. 140-141.
- PROULX Serge. 2006. « Les communautés virtuelles : ce qui fait lien », in Proulx, Serge, Poissant Louise, Sénéca Michel (dir.), *Communautés virtuelles : penser et agir en réseau*, Québec, Presses de l'Université Laval, pp. 13-25.

Webographie

- BADINI, Amadé. 1996, « Les relations de parenté à plaisanterie : élément des mécanismes de régulation sociale et principe de résolution des conflits sociaux au Burkina Faso », in R. OTAYEK, F.M. SAWADOGO & J.-P. GUINGANÉ (dir.), *Le Burkina Faso entre révolution et démocratie (1983-1993)*, Paris, Karthala, pp.109-116.

(En ligne), consulté le 21 juin 2018 URL :

https://books.google.fr/books?hl=fr&lr=&id=ZqV76IGula4C&oi=fnd&pg=PA101&dq=badini+amad%C3%A9&ots=EdA97Mq9DP&sig=qxIK7f902laFv7Xep_anJa_Duw#v=onepage&q=badini%20amad%C3%A9&f=false

- CANUT Cécile et SMITH Étienne. 2006. « Pactes, alliances et plaisanteries », in *Cahiers d'études africaines* 184 | 2006, [En ligne], mis en ligne le 08 décembre 2006, consulté le 23 avril 2018. URL :

<http://journals.openedition.org/etudesafriaines/6198> ; DOI : 10.4000/etudesafriaines.6198

HAGBERG Sten. 2006. « Bobo buveurs, Yarsé colporteurs », in Cahiers d'études africaines 184 | 2006, [En ligne], mis en ligne le 01 janvier 2008, consulté le 23 avril 2018. URL :

<http://journals.openedition.org/etudesafriaines/15412> ; DOI : 10.4000/etudesafriaines.15412

LE DOUARIN Laurence. CARADEC Vincent. 2009. « Les grands-parents, leurs petits-enfants et les « nouvelles » technologies... de communication », Dialogue 2009/4 (n° 186), pp. 25-35. (En ligne) consulté le 24 avril 2018, URL : <https://www.cairn.info/revue-dialogue-2009-4-page-25.htm>